

Dimanche de la Bible 2013 — Porter les fardeaux de l'étranger



Rendons à la Bible la place particulière qui lui revient!
La Société biblique suisse (SBS) invite toutes les Eglises à célébrer une fois par an un **Dimanche de la Bible**.

Cette année, sous la devise *Porter les fardeaux de l'étranger* (d'après Galates 6.2), la SBS soulève des questions concernant la migration. Car la Bible dans la langue maternelle peut représenter une part du pays natal et un encouragement en pays étranger.

La collecte est destinée au projet *Des bibles pour les migrants* que la SBS a lancé à l'échelle nationale.

La Société biblique suisse invite toutes les Eglises à célébrer chaque année un Dimanche de la Bible.

Ainsi, elle entend :

- souligner le fait que **la Bible** est le fondement commun de la foi de tous les chrétiens ;
- soutenir **des groupes** qui lisent ensemble des textes bibliques dans le but d'y découvrir leur signification pour la vie quotidienne ;
- promouvoir **un culte** vivant, réalisé en collaboration avec la communauté des croyants ;
- soutenir **des projets bibliques** grâce à la collecte du Dimanche de la Bible.

Documentation pour le Dimanche de la Bible 2013

Introduction	3
Proposition de prédication à partir de la lettre aux Galates 6, 2	4
Recommandation pour la collecte	9
Projet <i>Des bibles pour les migrants</i>	10
Exposition <i>Dieu aime l'émigré</i>	11
Brochures <i>Cette femme, c'est moi</i> et <i>Sur la route</i>	12
La Société biblique suisse en bref	13

Introduction

La problématique de la migration préoccupe les gens en Europe. Persécution des chrétiens et discrimination, guerres civiles, misère économique poussent un grand nombre à quitter leur pays natal pour chercher protection et aide en Europe. Le pape François a posé un signe en faisant une visite à Lampedusa, d'autres organisations tentent de promouvoir la solidarité par des campagnes d'information et d'apporter de l'aide au moyen de projets.

Documentation pour les cultes

Pour le culte du dimanche du réfugié 2013, l'Entraide protestante suisse (HEKS-EPER) a préparé un dossier que vous pouvez télécharger ici : [Dossier EPER](#).

La SBS y ajoute un accent supplémentaire. Il s'agit de la méditation de Galates 6.2. Au vu du contexte de ce verset, il est évident que l'apôtre Paul s'adresse aux responsables de la communauté, à ceux qui exhortent, encouragent et accompagnent. Et puis, le regard ne se pose pas sur ceux qui soupirent sous le fardeau, mais sur ceux qui sont placés à leur côté pour les aider à porter ce fardeau. En outre, il faudrait se poser la question suivante: si l'action de porter le fardeau est réciproque, quels sont les fardeaux des indigènes que les migrants sont appelés à porter pour accomplir la loi du Christ ? Le schéma habituel des donneurs et des receveurs est inversé. Il se passe quelque chose dans cette rencontre ; elle endure ou elle adoucit, elle remplit ou elle laisse ressentir un vide. Qui porte le fardeau de l'étranger fait l'expérience de ce qu'il est capable de porter, comment il peut porter, *s'il* peut porter. Il fait l'expérience de lui-même. Se connaître soi-même n'est certainement pas le plus mauvais résultat d'une rencontre avec l'étranger. Peut-être qu'il en va de même pour vous : on croit déjà tout savoir sur ce thème et soudain, on est surpris de découvrir de nouveaux chemins.

Documentation complémentaire

L'exposition *Dieu aime l'émigré* de la SBS compare le destin de réfugiés de la Bible et celui de migrants d'aujourd'hui. Avec cette prestation, la SBS entend encourager les chrétiens à développer de bonnes relations avec les étrangers.

Dans le cadre de son projet *Des bibles pour les migrants*, la SBS met gratuitement une bible à disposition de chaque émigré. Elle prend contact directement avec les Eglises de migrants pour connaître leurs besoins : combien de bibles et dans quelles langues.

Cette femme, c'est moi : les textes bibliques dans cette brochure de 60 pages thématisent différents aspects de « l'être femme ». Existe en allemand, français, anglais, arabe, russe et farsi.

Sur la route : en sept chapitres, cette brochure de 94 pages évoque les différentes étapes dans la vie d'un migrant. Existe en français, anglais, espagnol et chinois.

Proposition de prédication

Approche d'une prédication sur la lettre aux Galates chapitre 6, verset 2 : porter les fardeaux de l'étranger

Pour différentes raisons qui nous sont suffisamment connues, des étrangers viennent chez nous. Et ils suscitent en nous les sentiments et les réactions les plus divers. L'inconnu peut faire peur, être vécu comme une menace pour les propres valeurs et considéré comme un concurrent dans le combat quotidien pour les ressources qui sont à notre disposition. Mais l'inconnu peut aussi provoquer la curiosité, remettre en question, compléter et enrichir ce qui nous est propre. Les réactions face à l'inconnu sont en conséquence contradictoires : elles vont du strict refus — pas d'étranger dans notre pays —, en passant par la mise en ghetto — camps et quartiers pour étrangers— jusqu'au traitement non différencié ou même à la subordination des propres culture et origine à celles des étrangers. Comme dans l'espace public, nous rencontrons cette différenciation également dans le domaine individuel : l'étranger concurrent à la place de travail ou à l'aide sociale, sauveur de l'AVS et origine des problèmes de circulation. L'étranger ambassadeur de l'exotique dans une culture indigène ressentie comme grise et triste, conjoint, chef de cuisine ou musicien.

L'exposition *Dieu aime l'émigré* de la SBS, qui thématise l'étranger d'un point de vue biblique, tient compte en arrière-plan de la problématique de la migration. D'une manière générale, elle questionne le comportement à l'égard du migrant et du réfugié en provenance d'autres nations.

Qui est l'étranger dans l'ancien Israël ?

Si nous regardons de plus près les textes bibliques cités, nous découvrons un fait intéressant. Dans la plupart des cas, l'étranger, s'il est désigné en hébreu par *ger*, n'est d'abord étranger qu'au lieu, à la vallée de la communauté. Il n'a pas nécessairement une autre couleur de peau ni n'est issu d'une autre nation et ne parle pas une autre langue. Il suffit qu'il vienne du village voisin ou de la vallée voisine. En tous les cas, il n'appartient pas aux familles établies sur place, n'est pas propriétaire terrien en ce lieu et n'a pas de place dans l'assemblée communautaire. Fréquemment il est cité en même temps que les veuves et les orphelins. Souvent, cette personne étrangère est une femme, car en règle générale, elle n'a pas de terrain en propre, se marie dans la famille du mari et vient habiter chez lui. Alors elle est l'étrangère du lieu et de la vallée. L'étranger au sens de l'Ancien Testament nous est parfois plus proche que nous le pensons, en tout cas il ne doit pas forcément venir d'un autre continent. Dans la nouvelle *Der Besuch* de Jeremias Gotthelf (1854), il est question d'une telle étrangère et de ses expériences : « Ce mal d'un pays qui n'est lointain que de moins de deux heures, on le trouve souvent en Suisse. Certains paysans se sentent mal tant

qu'ils ne sont pas de retour dans leur ferme, dans la maison où ils sont nés et ont grandi. Trois heures, c'est un grand éloignement en Suisse... »

L'hébreu fait la distinction entre le *ger* que nous venons de présenter, et le *nakri* qui, à l'inverse, désigne toujours une personne provenant d'un pays étranger, se tenant en dehors de la communauté des adorateurs de Jahvé, mais étant économiquement indépendant même s'il ne possède pas de terres. *Nakri* a souvent une connotation hostile. Après la fin de la royauté, la signification des concepts change. La référence n'est plus le village ou la nation, mais la communauté religieuse, la communauté des circoncis ou la communauté des incirconcis.

Il vaut la peine d'être attentif à ces différences avant d'utiliser à la légère les textes bibliques comme argumentaire dans les controverses actuelles. « La critique historique est une objection à l'égard des liens trop directs établis entre le passé historique et les situations du présent » (Christoph Bultmann in *Der Fremde im antiken Juda*).

Nous allons prendre un autre chemin pour nous approcher du thème de la migration *Porter les fardeaux de l'étranger*. Il ne jouera alors plus de rôle que l'on considère le réfugié politique de l'Afrique noire ou l'immigré du village voisin au-delà de la colline. Personnellement, je trouve la seconde alternative plus passionnante. Pourquoi ne pas développer une théologie contextuelle de l'Oberland bernois ?

Exégèse de Galates 6.2

Le point de départ de nos réflexions est Ga 6.2 dont voici le contexte :

- 6.1 Frères, s'il arrive à quelqu'un d'être pris en faute, c'est à vous, les spirituels, de le redresser dans un esprit de douceur ; prends garde à toi : ne peux-tu pas être tenté, toi aussi ?
- 6.2 Portez les fardeaux les uns des autres ; accomplissez ainsi la loi du Christ.
- 6.3 Car, si quelqu'un se prend pour un personnage, lui qui n'est rien, il est sa propre dupe.
- 6.4 Mais que chacun examine son œuvre à lui ; alors, s'il y trouve un motif de fierté, ce sera par rapport à lui-même et non par comparaison à un autre.
- 6.5 Car c'est sa propre charge que chacun portera.

(Traduction œcuménique de la Bible TOB 2010)

Le destinataire de ce passage

En 6.1, nous trouvons le titre *pneumatikoí*, les spirituels. Il s'agit de ceux qui sont marqués de l'Esprit et qui exhortent, corrigent, dirigent. Ils doivent pouvoir distinguer et juger avec l'aide du Saint-Esprit. Cela ne concerne probablement

pas de tout le monde dans la communauté, mais ceux qui sont investis d'une fonction directrice. Vraisemblablement, il s'agissait à l'époque presque exclusivement des frères, mais aujourd'hui nous pouvons y inclure les sœurs. Cela concerne donc les responsables, frères et sœurs.

Les frères (et sœurs) qui ont fait une *paraptómati* — un faux-pas — doivent être ramenés sur le chemin qui conduit au but, à savoir parvenir à la communion éternelle avec Dieu et son Christ ; recevoir la couronne de victoire. Les conducteurs spirituels ne sont pas à considérer comme des surveillants qui contrôlent les règles morales, mais comme des *coachs* qui encouragent à rester sur la voie de la vie chrétienne, afin de recevoir la couronne de victoire. La Bible ne considère pas le péché comme désignant une situation juridique, mais un acte qui fait manquer le but de la vie. Parce qu'il n'est pas question de formalisme mais de comportement, il existe toujours le risque, pour les frères et sœurs inexpérimentés ou inattentifs dans la direction de la communauté, de s'écarter eux-mêmes du chemin. Que ce soit parce qu'ils ne savent pas clairement par où passe le chemin ou parce qu'ils sont fiers de pouvoir conseiller et aider (cf. Ga 6.1 ; Ga 6.3). Il faut toujours à nouveau examiner son propre comportement, son propre chemin, la relation avec les autres. Le *coach* a lui aussi besoin d'un *coach* (cf. Ga 6.4s). Le véritable pouvoir des responsables est le non-pouvoir. La compétence est donnée par Jésus-Christ et c'est par LUI que le ministre est ce qu'il est.

Après l'exhortation à la vigilance suit cet ordre : « Portez les fardeaux les uns des autres ; accomplissez ainsi la loi du Christ » (Ga 6.2).

On dirait que Paul répond à une question issue de la communauté : « Que signifie concrètement aimer Dieu » ? A ce sujet, Jésus dit dans l'évangile de Jean : « Celui qui a mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime : or celui qui m'aime sera aimé de mon Père et, à mon tour, moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui » (Jn 14.21).

Un des commandements, dit Paul, est : « Portez les fardeaux les uns des autres ». Ainsi se distinguent les conducteurs spirituels de la nouvelle Alliance de ceux de l'ancienne Alliance. Ces derniers, affirme Jésus, font porter aux hommes des fardeaux qu'eux-mêmes ne veulent pas porter (Mt 23. 4).

Précisons que les conducteurs spirituels ne doivent pas changer ou faciliter les exigences du chemin chrétien, mais le suivre avec les autres ; ils doivent être solidaires en parole, en esprit et en en acte.

L'impératif présent *bastázete* souligne une action continue. Porter n'est pas unique ni extraordinaire, mais quelque chose de normal, c'est-à-dire une attitude. *Bastázo* ne signifie pas seulement littéralement porter un objet — Jésus porte sa croix — mais également porter jusqu'au terme (grossesse). Cette signification sous-entend un processus, une durée jusqu'au mûrissement. Porter des fardeaux forme la personnalité. Les forts doivent *porter l'infirmité des faibles* pour que ces

derniers puissent mieux participer au combat et aussi être en mesure de recevoir la couronne (Rm 15.1). *Báros*, le fardeau, est également la pression, le souci qui naît lorsqu'on veut atteindre quelque chose et qu'on n'y arrive pas.

Qui porte les fardeaux de l'autre accomplit la loi du Christ, la quintessence de ce que demande la loi de Moïse (cf. Rm 8.4). C'est le commandement de l'amour (Rm 13.8ss).

L'amour est le principe directeur pour l'existence de la communauté messianique. Les chrétiens sont des personnes de l'Esprit, c'est pourquoi l'Esprit va aussi les conduire. Pour corriger les « faux-pas », la punition et la damnation ne sont pas nécessaires, mais il faut remettre le disciple sur la bonne voie. Voilà le service des conducteurs à l'égard de la communauté.

Porter les fardeaux de l'étranger

Mettons le texte Ga 6.2 en relation avec le thème « Porter les fardeaux de l'étranger » et considérons ce que nous avons découvert jusqu'à présent.

Pour les conducteurs spirituels s'ouvrent deux perspectives d'action : la première a en vue les étrangers, avec ou sans arrière-plan migratoire. La tâche des spirituels sera de porter avec eux le fardeau « d'être étranger », de partager la peur, l'insécurité. De pleurer les tragédies individuelles qui se sont jouées sans que nous les ayons remarquées. La tension que l'arrière-plan culturel différent peut faire surgir doit être supportée. Souvent, il est possible de se référer à la foi commune, mais il y a lieu de respecter les diverses expériences. Les textes bibliques traduits dans la langue maternelle parlent au cœur de l'étranger et apportent un peu de consolation dans le dépaysement. Souvent, porter les fardeaux de l'étranger s'apparentera à l'expérience de la mère qui porte son enfant dans son ventre ; le moment venu, ce qui a mûri comme une charge pourra naître. L'étranger sera transformé. Et lorsqu'une communauté ne se mobilise pas *pour* les étrangers, mais *avec* les étrangers, elle se transformera elle-même à leur contact. L'engagement en faveur de l'étranger ne peut être le charisme particulier d'une communauté ou de ses conducteurs, ni apparaître opportunément dans l'esprit du temps. L'engagement pour l'étranger devrait être un engagement *avec* l'étranger, une histoire de relation, qui n'est pas vécue volontairement ou de manière contraignante, mais qui est vécue parce que le prochain s'est approché de nous et que l'amour de Dieu ne dresse pas de frontière. Parce que cela fait partie de l'habitus des conducteurs de la communauté de vivre la loi du Christ et de promouvoir cette vie auprès des étrangers et des indigènes.

L'autre perspective est dirigée vers l'intérieur. Tout comme la parabole du fils prodigue devrait plutôt s'appeler la parabole des deux fils, il en va de même ici. L'étranger entre en contact avec l'indigène et ce contact fait peur à l'indigène tout en suscitant sa curiosité. Pour la communauté commence une période d'apprentissage, une sorte de grossesse. Elle aussi porte en elle quelque chose qui

veut naître. Face à l'autre, je reconnais ce qui est étranger en moi. Mais il n'y a pas de peur dans l'amour. Les responsables de la communauté doivent accompagner le chemin avec attention. Ramener les fautifs, encourager, soutenir. Chercher les personnes pleines d'amertume et tendre la main de l'amour aux entêtés sans se laisser entraîner hors du droit chemin. Cela réussit si je suis à l'écoute du Saint-Esprit qui, au moment de commencer ce service de direction, m'a été transmis pour me fortifier et me conseiller.

Dans son *Principe dialogique*, Martin Buber a écrit : « L'amour est la responsabilité d'un moi pour un toi : c'est en cela que réside ce qui ne peut résider dans aucun sentiment, à savoir l'égalité des aimants, du plus petit au plus grand, et de celui qui est à l'abri au sein d'un être aimé jusqu'à celui qui est cloué sa vie durant sur la croix du monde, qui supporte et ose l'impensable : aimer les hommes ».

Paul termine la lettre aux Galates avec ces paroles : « Donc, tant que nous disposons de temps, travaillons pour le bien de tous, surtout celui de nos proches dans la foi » (Ga 6.10).

Karl Klimmeck, théologien, Société biblique suisse

Cette proposition de prédication se veut suggestion : elle peut être raccourcie, étoffée ou transformée.

Appel : collecte du Dimanche de la Bible 2013

Cette année, le Dimanche de la Bible est placé sous le thème *Porter les fardeaux de l'étranger* (selon Ga 6.2). La collecte est destinée au projet national *Des bibles pour les migrants* que la SBS a lancé à l'échelle nationale.

Plus de 300 Eglises de mission travaillent en Suisse. Certaines en étroite collaboration avec les Eglises cantonales, d'autres organisées de manière spontanée et charismatique. Toutes ont en commun le souci de donner une patrie spirituelle aux migrants, de leur transmettre un sentiment de confiance et de sécurité. A cet égard, la Bible joue un grand rôle. Lorsque les migrants ont grandi dans le christianisme, ils ont souvent un rapport étroit avec les Saintes Ecritures. Ils lisent la Bible en famille, dans les cercles de maison, au culte. Parfois l'exemplaire personnel s'est perdu durant la fuite. Parfois ils possèdent une bible dans la langue officielle de leur pays, mais pas dans leur langue maternelle. Mais la Bible ne parle au cœur que dans la langue maternelle.

En raison de leurs moyens financiers souvent très limités, ils ne sont pas en mesure d'acheter une bible dans leur langue maternelle.

C'est pourquoi, la SBS met gratuitement à disposition de chaque migrant et de chaque réfugié qui le demande une bible dans sa langue maternelle.

Votre collecte permet à des chrétiens qui aimeraient trouver en Suisse une nouvelle patrie de se procurer le Livre de Vie, car l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole de Dieu.

Des bibles pour les migrants



Saviez-vous qu'il existe en Suisse environ 300 Eglises de migrants ? Toutes font partie intégrante du paysage ecclésial suisse, et elles comptent au total plusieurs milliers de membres. La Société biblique suisse veut permettre à ces personnes de pouvoir disposer, si elles le désirent, de la Parole de Dieu dans leur langue maternelle.

Ces chrétiens exilés sont en majorité originaires de pays africains, asiatiques ou latino-américains. Conflits armés, violences, atteinte aux droits humains, pauvreté, catastrophes naturelles... les raisons ne manquent pas à ces personnes pour venir commencer une nouvelle vie chez nous. Beaucoup d'entre elles ont en plus frôlé l'épuisement et risqué la mort. Maintenant elles sont chez nous et la plupart ont obtenu un statut de séjour légal, mais bien souvent précaire. Tout comme les Eglises de migrants dont elles font partie, elles disposent de moyens financiers très limités.

L'action de la Société biblique suisse

L'objectif du projet est qu'en Suisse chaque migrant qui le désire – homme, femme ou enfant – puisse recevoir une bible ou un nouveau testament dans sa langue maternelle. Et ce gratuitement. Nous prenons contact directement avec les Eglises de migrants pour connaître leurs besoins : combien de bibles et dans quelles langues.

De plus une brochure destinée spécialement aux migrantes a été produite en anglais, allemand, russe, farsi, français et arabe. Intitulée *Cette femme, c'est moi!*, elle retrace sur 60 pages des situations vécues par des personnages bibliques féminins et invite les lectrices à aller se découvrir dans la Bible.

Avec ce nouveau projet national, la Société biblique suisse s'inscrit totalement dans la tradition de l'Alliance biblique universelle. Depuis de nombreuses années, la fraternité mondiale des Sociétés bibliques se mobilise pour que les personnes qui sont loin de leur patrie puissent elles aussi avoir accès à la Parole de Dieu, dans leur langue maternelle.

Exposition «Dieu aime l'émigré»



La nouvelle exposition de la Société biblique suisse consacrée à la migration du point de vue biblique est à la disposition des Eglises, des œuvres chrétiennes et autres institutions intéressées au thème de la migration.

Avec cette exposition qui compare le destin de réfugiés de la Bible et celui de migrants d'aujourd'hui, la Société biblique suisse entend encourager les chrétiens à développer de bonnes relations avec les étrangers qui vivent parmi nous.

Le visiteur commence par faire la connaissance d'étrangers célèbres : Abraham et Sara, qui ont été des migrants toute leur vie ; Joseph qui arriva en Egypte comme une vulgaire marchandise et deviendra un exemple d'intégration réussie ; Ruth, cette étrangère qui reçoit un accueil particulièrement bienveillant.

L'exposition examine ensuite les commandements bibliques qui demandent de protéger l'étranger. Ils gardent tout leur sens aujourd'hui.

La dernière partie de l'exposition est consacrée au concept biblique de l'hospitalité. On passe de la rencontre d'Abraham avec les trois étrangers à celle des disciples d'Emmaüs avec Jésus en personne.

Des versets bibliques invitant à pratiquer l'hospitalité sont imprimés au bas des panneaux. On y voit aussi représenté graphiquement le chemin difficile et souvent traumatisant des réfugiés d'aujourd'hui.

Initialement conçue et réalisée par la Société biblique autrichienne, l'exposition a été traduite en français et adaptée au contexte suisse.

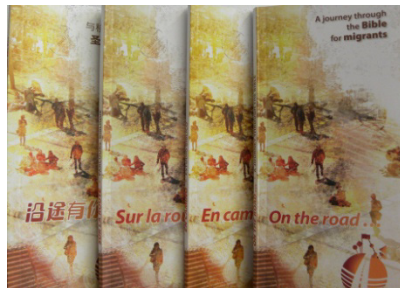
Le projet *Migration du point de vue biblique* a pu être réalisé grâce au généreux soutien des Eglises suivantes :

- Eglise évangélique réformée du canton de Saint-Gall
- Eglise évangélique méthodiste
- Eglise cantonale réformée d'Argovie
- Eglises réformées Berne-Jura-Soleure
- Eglise évangélique réformée du canton de Soleure
- Eglise catholique chrétienne de la Suisse

Matériel d'accompagnement :



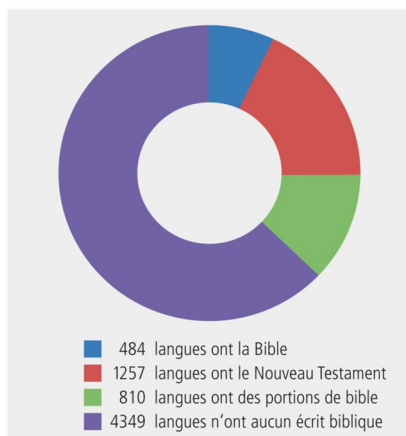
Cette femme, c'est moi : les textes bibliques dans cette brochure de 60 pages thématisent différents aspects de la vie des femmes. Existe en allemand, français, anglais, arabe, russe et farsi.



Sur la route : en sept chapitres, cette brochure de 94 pages évoque les différentes étapes dans la vie d'un migrant. Existe en français, anglais, espagnol et chinois.

La Société biblique suisse (SBS) en bref

La Bible est au centre de toutes les réflexions et activités de la SBS. Elle collabore étroitement avec les Églises, communautés et organisations chrétiennes. Elle partage avec elles la responsabilité de la diffusion de la Bible.



La Bible est le livre le plus traduit et le plus vendu au monde. Selon la statistique de la fraternité mondiale des Sociétés bibliques (état décembre 2012), la Parole de Dieu existe aujourd'hui dans 2551 langues.

Si l'on en croit certaines évaluations, environ 6900 langues ont cours aujourd'hui dans le monde. On peut donc estimer qu'à ce jour 4349 langues ne disposent d'aucun écrit biblique ; les Sociétés bibliques ont encore du pain sur la planche !

- La SBS soutient et favorise la traduction, l'édition et la distribution de la Bible – entière ou en portions – et de littérature biblique, en Suisse et dans le monde. Elle s'engage à apporter la Bible aux êtres humains dans une langue moderne et sous des formes qui répondent à leurs besoins.
- Membre de l'Alliance biblique universelle (ABU), qui rassemble 146 Sociétés bibliques nationales, la SBS souscrit à ce titre aux principes suivants :
 - éditer la Bible dans les langues originales
 - traduire la Bible dans le plus grand nombre de langues indigènes
 - distribuer efficacement la Bible à un prix abordable à tous les êtres humains.
- Quatre fois par an, la SBS publie dans *la Bible aujourd'hui* des informations détaillées sur des projets de Sociétés bibliques qu'elle finance grâce aux dons et contributions qu'elle reçoit. Elle tient en outre son lectorat informé de son travail et des progrès de l'œuvre biblique dans le monde.
- La SBS édite six newsletters par an dans lesquelles elle présente ses projets et ce qui lui tient à cœur.

Des informations complémentaires concernant le **Dimanche de la Bible 2013** vous seront fournies par :

Eva Thomi, directrice de la SBS, dons et projets
Courriel : eva.thomi@die-bibel.ch
Téléphone : +41 (0)32 327 20 27

Karl Klimmeck, directeur-adjoint, vente et théologie
Courriel : karl.klimmeck@die-bibel.ch
Téléphone : +41 (0)32 327 20 25

Société biblique suisse
Information et administration

Rue de l'Hôpital 12, Case postale, 2501 Biemme
Tél. 032 322 38 58, Fax 032 323 39 57
www.la-bible.ch, contact@la-bible.ch